

RÉVEILLENZ-VOUS!

Le berceau de la démocratie
est-il maintenant son tombeau?

Des rapports de Grèce se dégage une odeur semblable à celle
de libertés civiles en putréfaction

Les pontifes païens et leurs clés

La papauté mise à nu comme étant l'enfant du paganisme

Carnivores dans le monde végétal

Des plantes étranges qui mangent des animaux

Cadavres vivants

Un récit de la lèpre, de Surinam



BERNE, 8 Juin 1949

« Awake! » – French edition – Revue mensuelle

N° 6

La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrupteurs de l'intérêt personnel.

« Réveillez-vous! » reconnaît les faits, les publie en toute liberté et dit la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique est impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, garde jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abuse pas de sa liberté et conserve son intégrité.

« Réveillez-vous! » utilise les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur est pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — sont donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrasse

l'étendue de la planète, et sa conception du monde n'a rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passe en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc. Les exposés vivants qu'il vous donne vous ouvriront de vastes horizons.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvre pour soulager les affligés et reconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « Réveillez-vous! » vous apporte l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÉVEILLEZ-vous en prenant contact avec « Réveillez-vous! »

Restez toujours ÉVEILLÉ
en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous! »

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY
Bureau principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N.Y., U.S.A.

Fonctionnaires:

N. H. Knorr, président — Grant Suiter, secrétaire

Filiale et imprimerie en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22

Périodique mensuel

Editeur:

ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE, BERNE

Rédacteur responsable: François Zurcher, Berne

En Belgique: Publié par

Watch Tower Bible and Tract Society
Association sans but lucratif

28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

Editeur responsable:

Michiels Alphonse, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3

Abonnements:

En Suisse: 1 an 5 fr.; 6 mois 2 fr. 50; le numéro 45 ct.

En Belgique: 1 an 60 fr.; le numéro 5 fr.

S'adresser à Watch Tower Society

Suisse: 39, Allmendstr., Berne 22. Chèques post. III 3319

France: (Les Témoins de Jéhovah) Villa Guibert 3,
Paris 16e. Chèques post. Paris c607227

Belgique: 28 av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3.
Chèques post. 969.76

Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.

Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W.2

Imprimerie de la Tour de Garde, Berne
Printed in Switzerland

*Ce périodique
paraît aussi en allemand, en anglais et
en d'autres langues.*

SOMMAIRE

	N° 6
	Page
Le berceau de la démocratie est-il maintenant son tombeau?	3
« L'Eglise ne peut rougir »	5
Les pontifes païens et leurs clés	6
Carnivores dans le monde végétal	8
Aide Théocratique: Leçons 46 et 47:	
Etudes bibliques à domicile	10
Comment conduire des études bibliques	10

	Page
« Ta parole est la vérité »	
« Les clefs du royaume des cieux »	12
La crise de la civilisation	13
Divinités modernes	13
Coup d'œil sur le monde	14
Cadavres vivants	15

RÉVEILLENZ-VOUS!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. » — Romains 13:11

17^e Année

Berne, 8 Juin 1949

N° 6

Le berceau de la démocratie est-il maintenant son tombeau?

QUAND la presse internationale parle de la « Grèce d'avant-guerre », cette expression ne correspond guère à la réalité. En effet, la situation en Grèce se distingue très peu de l'état de guerre effectif. Les lois martiales, les actes belliqueux, les attaques aériennes, les rapports de front journaliers et bien d'autres choses encore créent une atmosphère de guerre.

En vertu de la doctrine Truman, le gouvernement américain fit connaître, en mars 1947, sa décision d'apporter son aide au peuple grec dans l'intérêt de la sauvegarde des institutions démocratiques libres. Le 12 mars 1947, le président Truman disait au Congrès général: « Chaque dollar dépensé contribuera à ce que la Grèce puisse finalement subvenir à ses propres besoins; il aidera à ériger une économie dans laquelle une saine démocratie pourra fleurir. » Or, chaque dollar dépensé, ou plutôt les nombreux millions de dollars consacrés à cet effet, ont-ils réellement contribué à la prospérité de la démocratie? Pour répondre à cette question, prenons comme pierre de touche le principe démocratique de la libre pratique de la foi.

Toutes les personnes loyales, bien intentionnées, savent pertinemment que les témoins de Jéhovah ne se mêlent pas de politique. Ils rendent à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. Cependant, certains cercles religieux en Grèce considèrent les troubles qui règnent dans ce pays comme étant une occasion favorable pour extirper les témoins de Jéhovah. A cet effet, ils déclenchent contre ces témoins une puissante campagne de diffamation, sous l'influence de laquelle des fonctionnaires de l'Etat commettent de temps à autre des actes de violence qui sont une véritable honte pour la civilisation actuelle.

Frivoles affirmations de liberté

La constitution grecque actuelle dit à l'article premier: « ...toute autre religion connue est tolérée, et les cérémonies du service divin s'accomplissent sous la protection des lois, sans aucun obstacle. » Dans une consultation officielle, le procureur du tribunal suprême grec déclare que la foi professée par les témoins de Jéhovah est « connue, c'est-à-dire notoire, ne comprenant aucune doctrine, ni action secrète, et ne heurtant ni les bonnes mœurs ni l'ordre public. Il en résulte que les témoins de Jéhovah sont autorisés à bénéficier de la tolérance reconnue par la constitution, laquelle tolérance — en plus de la liberté de croire à une religion ou secte quelconque, ou encore de ne croire à rien du tout — comprend aussi le libre exercice, de la part des témoins, du service

divin conformément aux doctrines de la secte à laquelle ils appartiennent. » (Consultation No. 1, 1947.)

Malgré ces garanties constitutionnelles, et malgré que le gouvernement grec ait fait déclarer par ses ambassadeurs: « Les témoins de Jéhovah ne sont pas persécutés en Grèce », les faits réels sont tout autres.

Parmi de nombreux cas, nous ne citerons que ces quelques exemples:

A Larissa (Thessalie) des témoins de Jéhovah ont été, le 15 septembre 1948, arrêtés lorsqu'ils étaient réunis pour l'étude de la Bible en commun. L'acte d'accusation primitif leur reprochait de s'être réunis sans autorisation, mais ils furent finalement condamnés le 8 octobre 1948 en application de la loi d'exception 509, dirigée contre les communistes. Six personnes furent condamnées à des peines de 4 à 15 ans de détention.

A Volo (Thessalie) 55 témoins de Jéhovah avaient été arrêtés en juillet 1947 au cours d'une conférence biblique. Quatorze témoins furent mis en accusation, et l'affaire semblait déjà être tombée dans l'oubli, lorsqu'ils furent tout-à-coup cités, pour le 12 novembre 1948, devant un tribunal militaire extraordinaire à Larissa. Neuf d'entre eux furent condamnés à des peines de neuf mois à 5 ans de prison pour réunion non autorisée.

A Athènes eut lieu le 9 juillet 1948 une arrestation en masse de 35 témoins de Jéhovah qui assistaient à une prédication sur « L'inspiration de l'Écriture sainte ». Leur cas fut porté le 25 septembre 1948 devant le tribunal militaire extraordinaire à Athènes. Les défenseurs démontrèrent l'inanité absolue de l'accusation et les accusés expliquèrent avec calme et fermeté la nature et le but de l'assemblée. Le tribunal prononça néanmoins contre 22 des 35 accusés des peines allant de deux mois à deux ans et demi de prison, et l'un d'eux fut condamné à une amende de 2000 000 de drachmes.

En présence de ces faits, la déclaration écrite suivante de l'autorité grecque, n'est plus qu'une cruelle ironie: « Si, chez les autres peuples, la tolérance est la conséquence de la civilisation moderne, elle est pour nous, Grecs, celle de la tradition, étant donné que, dans notre pays, on n'a jamais pu constater des persécutions religieuses... L'enseignement de n'importe quelle doctrine religieuse est absolument libre, et cela s'applique naturellement aussi aux témoins de Jéhovah. »

Assassinat fondé sur un jugement public

Il n'y a pas longtemps, tout le monde d'occident pleurait et se lamentait à cause des mauvais traitements

subis par le cardinal catholique romain Mindszenty, condamné à la détention à vie. Or, le fait que quelques jours seulement après ce procès, un chrétien innocent a été mis à mort sur l'ordre du gouvernement grec, a passé pour ainsi dire inaperçu. Le bref communiqué ci-après de l'Associated Press, paru dans le *Times* de New-York, le 12 février 1949, est caractéristique à cet égard. Il montre le peu de cas qu'on a fait de cet épisode de l'inquisition grecque:

Athènes. 11 fév. (AP) — John Tsoukaris, qui, pour des raisons de conscience, refusait de faire du service militaire, vu qu'il appartenait à la secte religieuse des « martyrs de Jéhovah », a été exécuté aujourd'hui à Larissa. Un tribunal militaire l'avait condamné à mort. Aux Etats-Unis, les « martyrs de Jéhovah » sont connus sous le nom de « témoins de Jéhovah ».

Il est déjà arrivé, dans ce pays antidémocratique, que des personnes religieuses exaltées, après avoir été excitées par de haineux prêtres orthodoxes, aient tué quelques témoins, mais c'est la première fois que le gouvernement grec s'est souillé les mains avec le sang de ces innocents. La revue *Christian Century*, répandue en Amérique, a protesté contre cette exécution et a signalé que le manque de liberté religieuse en Grèce « doit être mis à la charge de l'église orthodoxe-grecque ». Elle a écrit en outre que le Conseil œcuménique devrait se distancer de la manière d'agir de l'église orthodoxe, au cas où cette dernière « ne s'amenderait pas ». Le théologien grec Dr Amilcas Alivizatos, professeur de droit canon à l'université d'Athènes, a relevé le gant et a condamné le prosélytisme comme étant « une entrave à la liberté de religion et un péché ». Il est donc arrivé à la conclusion singulière que si des hommes qui, comme les témoins de Jéhovah, prêchent publiquement, sont assaillis, torturés, emprisonnés et assassinés, la liberté de religion est alors sauvegardée et le péché combattu. Il a approuvé le meurtre de Tsoukaris par ces mots: « L'objection de conscience est, chez nous, tout-à-fait inconnue et inconcevable. » (Communiqué du Service de renseignements religieux, 17 février) Evidemment, l'église orthodoxe-grecque « ignore complètement et ne peut concevoir » qu'une conscience chrétienne s'insurge. — Jérémie 2: 34.

Trois ecclésiastiques de New-York — un prêtre catholique, un rabbin juif et un pasteur protestant — ont également protesté contre l'exécution de Tsoukaris. Leur télégramme, signé par R.W. Searle du Conseil des églises protestantes de la ville de New-York, S.E. Goldstein de la synagogue libre à New-York et M.J. Deacy, un prêtre de la cathédrale St-Patrik, fut expédié à la légation grecque à Washington. Aux termes de ce télégramme cette exécution ordonnée par les autorités grecques « lèse non seulement le principe de la conscience individuelle, mais aussi les lois fondamentales de la décence humaine et du gouvernement démocratique. Tout le monde d'occident a été révolté en apprenant le traitement infligé au cardinal Mindszenty en Hongrie, pour avoir refusé sa collaboration à une façon d'agir qui heurtait ses convictions religieuses. Or la manière de procéder analogue adoptée par le gouvernement grec nous inspire non moins d'horreur ». (Service de renseignements religieux [anglais], 15 février)

Dans l'intervalle, ce gouvernement s'est signalé par de nouveaux assassinats. Le 12 février 1949, Georges Orphanidis au Pirée, faisant partie des témoins de Jéhovah, a été condamné à mort par un tribunal militaire extraordinaire à Nauphia et exécuté le 2 mars 1949. Il y a en outre dans les prisons militaires grecques six témoins de Jéhovah déjà condamnés à mort, sur le sort définitif desquels une instance de recours aura

encore à statuer. Quatre témoins ont été condamnés par des tribunaux militaires à la détention à vie, et il arrive continuellement que beaucoup d'autres sont, de cette façon, privés de leur liberté pour une durée plus ou moins longue.

Ce à quoi on devrait s'attendre de l'Amérique

Deux autres protestations ont encore été publiées qui méritent d'être propagées. L'une, sous la forme d'une lettre adressée au rédacteur de l'*Evening Star* à Washington, D. C., a paru dans ce journal le 16 février. Elle est ainsi conçue:

« Je suis indigné de la condamnation du cardinal Mindszenty à la détention à vie, et le préjudice porté à la liberté religieuse en Hongrie, un Etat satellite communiste, n'est pas sans m'inquiéter. Mais c'est avec la même inquiétude que j'ai lu la semaine dernière un communiqué de journal sur l'exécution d'un objecteur de conscience, intervenue en Grèce, un Etat satellite américain.

Plusieurs jours se sont maintenant écoulés, au cours desquels j'ai parcouru attentivement notre presse. Je n'ai vu nulle part qu'une assemblée de protestation ait été organisée. Nulle part des protestataires ne se sont postés devant les consulats grecs. Le secrétaire d'Etat Acheson, dans ses interviews de presse, n'a pas même manifesté par un froncement des sourcils l'horreur que lui inspiraient les persécutions religieuses en Grèce. Les princes de l'église catholique, en Amérique, n'ont pas prononcé un seul mot accusateur. Les chefs protestants, que le procès Mindszenty et l'arrestation des 15 ecclésiastiques bulgares accusés de trahison avaient tellement inquiétés, n'ont marqué aucune réaction morale, pas même par un murmure, en apprenant l'exécution de John Tsoukaris.

Et pourtant de ces deux cas, c'est certainement celui de Grèce qui est le plus abominable. En Hongrie, l'inculpé a reconnu être partiellement fautif; en Grèce, l'accusé ne s'est rendu coupable d'aucune résistance politique contre le gouvernement grec. En Hongrie, l'intéressé se trouvait être en rapports étroits avec ceux qui désiraient renverser le gouvernement; en Grèce, l'intéressé n'a jamais eu des relations politiques avec n'importe qui. En Hongrie, l'inculpé est condamné à la prison et il lui reste le droit de revision de son procès; en Grèce, l'intéressé est mort...

Des protestations américaines contre les persécutions religieuses pourraient sans doute exercer une certaine influence sur le gouvernement grec qui est notre protégé. Mais nous nous gardons de protester. Il est du reste improbable que le gouvernement hongrois ou n'importe quel autre gouvernement prenne nos protestations au sérieux, si elles semblent partir d'intérêts politiques plutôt que d'une indignation morale.

Richard Langford. »

Une autre protestation aussi énergique que logique a paru le 14 février dans le *Plain Dealer* de Cleveland (U.S.A.) sous la forme d'un article de fond. Il commence ainsi:

« Aucune des parties engagées dans la guerre froide ne semble posséder un monopole sur la persécution des personnes dont les convictions religieuses ne coïncident pas avec les idées de l'autorité de l'Etat au pouvoir. »

L'article rappelle ensuite le procès du cardinal hongrois et celui des 15 chefs protestants de Bulgarie, de même que les protestations officielles et les démarches diplomatiques, puis il continue:

« Ce n'est pas à ce jeu-là qu'on obtiendra quelque chose. Pas plus qu'avec n'importe quelle autre protestation qu'on projette de soumettre aux Nations unies. Il existe cependant un endroit où des démarches efficaces sont possibles de la part de l'occident et avant tout de la part des Etats-Unis, pour faire cesser ces persécutions. C'est-à-dire, ils peuvent

« L'Eglise ne peut rougir »

L'ORGANE officiel de la société de Jésus à Rome *Civiltà Cattolica*, s'en référant, dans son numéro d'avril 1948, aux protestations contre la réduction de la liberté pour les protestants espagnols, expose une nouvelle fois le point de vue catholique romain en matière de liberté religieuse. Dans son numéro du 23 juin 1948, le périodique américain *The Christian Century* rend cet article comme suit :

« Convaincue qu'elle est l'unique vraie Eglise en raison de ses prérogatives divines, l'Eglise catholique doit revendiquer pour elle seule le droit à la liberté, parce que ce n'est qu'à la vérité, jamais à l'erreur, que ce droit doit être réservé. Elle ne tirera jamais l'épée, cela va sans dire, contre les autres religions ; mais elle demandera qu'il ne leur soit point accordé de moyens légaux de propager de fausses doctrines. Dans une nation à majorité catholique, elle exigera par conséquent que l'existence légale soit refusée à l'erreur, et que les minorités de religion différente, s'il y en a réellement, n'existent que *de facto*, sans avoir la possibilité de répandre leurs croyances. Toutefois, si les circonstances — attitude hostile du côté du gouvernement, par exemple, ou force des groupements dissidents — rendent impossible l'intégrale application de ce principe, l'Eglise [catholique] réclamera pour elle toutes les concessions possibles et se contentera d'ad-

mettre, comme le moindre des maux, la tolérance *de jure* des autres cultes. Dans quelques pays, les catholiques seront obligés de réclamer la pleine liberté religieuse pour tous et supporteront de vivre parmi d'autres, bien que, légitimement, c'est à eux seuls qu'il devrait être permis d'habiter là. En ceci, l'Eglise ne renonce pas à la thèse qui est son impérieuse loi. Elle ne fait que s'adapter aux conditions *de facto* qui doivent être prises en considération dans la pratique. De là le grand scandale public des protestants qui reprochent aux catholiques de refuser aux autres confessions, partout où ils sont en majorité, la liberté et jusqu'à la tolérance *de jure*, tandis qu'ils prétendent à ces choses comme à un droit quand ils sont en minorité... Nous prions les protestants de comprendre que l'Eglise catholique trahirait la mission à elle confiée si elle proclamait, en théorie et par la pratique, que l'erreur peut avoir les mêmes droits que la vérité, surtout lorsque les plus sérieuses obligations et les plus grands intérêts de l'homme sont en jeu. L'Eglise ne peut rougir du manque de tolérance qu'elle fait valoir par principe et auquel, pratiquement, elle s'en tient. »

Dans l'Espagne dictatoriale le clergé catholique, comme on le sait, a la pleine liberté de réaliser son point de vue. Une communication de la presse de Madrid, en date du 2 juin 1948, est

particulièrement instructive. On y lisait entre autres : « Contrairement à ce qu'affirment « quelques protestants », la liberté de culte n'existe pas en Espagne. C'est ce que déclara le clergé espagnol dans une décision commune de l'attitude à prendre, dont tous les catholiques d'Espagne furent informés... Cette déclaration avait trait surtout à l'article 6 de la loi de 1945, ainsi conçu : « La confession et l'exercice de la religion catholique, qui est la religion d'Etat en Espagne, jouissent de la protection officielle. Personne n'est molesté à cause de sa foi religieuse ou de la pratique privée de cette foi. Par contre, seules sont autorisées les cérémonies ou manifestations extérieures de la religion catholique. »

La déclaration porte en outre ceci : « Il n'est pas juste de voir dans l'article 6, ainsi que l'ont fait quelques protestants, une loi de liberté des cultes ou, ce qui est plus fâcheux encore, une loi sur l'exercice d'un travail de conversion ou sur des actes d'adoration publique, comme si la liberté de confession avait été introduite en Espagne... »

Non, cette liberté n'existe pas en Espagne. Le clergé catholique montre là son vrai visage. Il y est très intolérant. Mais il n'en rougit pas. Il en est de ces ecclésiastiques comme le prophète Jérémie l'a dit : « Ils ne rougissent pas, ils ne connaissent pas la honte. » — Jérémie 6:15.

le faire, s'il s'agit réellement de liberté religieuse et non seulement du sort réservé à une seule personne. Il s'agit, en effet, de la Grèce.

Si c'est la Russie — comme nous le croyons — qui doit être rendue responsable de la marée antireligieuse dans les régions de l'est, les Etats-Unis d'Amérique assument de leur côté une part de responsabilité dans la persécution religieuse qui a pris, dans leur sphère d'influence, soit dans l'Etat de marionnettes grec, une tournure des plus graves.

Pendant que le monde portait ses regards sur Budapest et plus tard sur Sofia, on plaçait un certain John Tsoukaris devant le peloton d'exécution. Il appartenait à la secte des martyrs de Jéhovah — c'est ainsi que s'appellent en Grèce les témoins de Jéhovah — et c'était un objecteur de conscience.

On peut alléguer que Tsoukaris n'a pas été mis à mort pour ses convictions religieuses, mais pour avoir refusé de servir. Or, on a mis à la charge du Primat hongrois des affaires de marché noir. Et les Bulgares sont accusés d'intelligence avec l'ennemi — soit avec les Anglais et les Américains.

Depuis quand la conception juridique de n'importe quelle nation occidentale ou civilisée autorise-t-elle à prononcer la peine de mort contre celui qui refuse de porter les armes

par scrupule religieux ? Aucun Etat de l'Occident n'a jamais pris une telle décision, pas même en pleine période de guerre. Or les Grecs appartiennent au système occidental. Au surplus, la Grèce se trouve dans la zone d'influence américaine. Washington aurait beau vouloir déclinier sa responsabilité en prétextant la légende de la non-intervention, il n'en serait pas moins vrai que nous intervenons chaque jour et à chaque occasion dans des questions politiques, militaires et économiques, et lorsque, en Grèce, un individu est mis à mort pour ses convictions religieuses, le fait se passe indubitablement devant la porte de Washington.

Or, notre devoir serait de mettre fin aux persécutions religieuses là où nous avons le pouvoir de le faire. Ce n'est qu'avec les mains propres que nous pourrions condamner les Etats de marionnettes soviétiques qui font preuve d'un même fanatisme. »

Si la Grèce est sauvée du communisme avec l'aide étrangère, dans quelle situation le peuple grec « sauvé » sera-t-il appelé à vivre ? Le berceau de la démocratie est-il maintenant son tombeau ? L'odeur de la mort s'attache véritablement aux rapports rebutants qui parviennent de la Grèce !

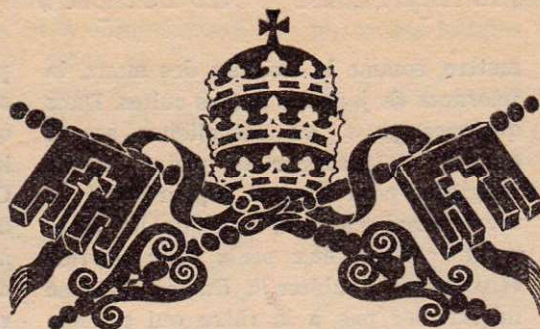
« **T**U es le père des princes et des rois, le maître du monde et le vicaire de Jésus-Christ. » Ces paroles ont été prononcées lorsque Eugenio Pacelli fut couronné pape Pie XII et revêtu des titres « Successeur de St Pierre », « Evêque de Rome », « Primat d'Italie » et « Souverain Pontife de l'Eglise universelle ». Ses armoiries présentent deux clés qui constituent les symboles de ses fonctions de pontife et de sa souveraineté. Est-on vraiment en droit de parler de pontifes païens, si ces honneurs et ces dignités, ces titres et ces qualités ont été conférés aux papes de Rome comme étant les successeurs effectifs de l'apôtre Pierre ?

Un examen loyal et critique des faits prouve-t-il que les papes de Rome sont les successeurs de l'apôtre Pierre et non ceux des pontifes païens de l'antiquité ? Connaît-on des faits parfaitement authentiques démontrant que les papes romains ont reçu leurs clés de l'apôtre Pierre et qu'elles ne proviennent pas du bric-à-brac païen de l'ancienne Rome ? Les faits historiques permettent-ils de conclure que la mitre à deux pointes est une copie de ce que l'apôtre Pierre portait comme couvre-chef, et qu'elle ne ressemble pas, plutôt, quant à sa forme et son aspect, au couvre-chef du dieu-poisson Dagon ? Les papes ont-ils reçu leur trône et la crosse de l'apôtre Pierre, ou bien ceux-ci ont-ils leur origine chez les païens ? Les catholiques sincères approuveront pleinement un examen objectif de toutes ces questions, en vue d'établir la vérité.

L'annuaire officiel de 1947 du Vatican projette une lumière douteuse sur l'ordre de succession des papes de l'Eglise catholique romaine. En effet, il biffe six papes de la liste et il en ajoute trois nouveaux, il conteste l'authenticité de deux autres et il annule la canonisation de quatre papes, de sorte qu'en fin de compte, le pape actuel ne sait plus guère s'il est le numéro 256 ou 260 dans la chaîne « ininterrompue » des papes « infaillibles ». L'organe *The Protestantse Reveille* en Afrique du Sud fait à ce sujet cette remarque ironique : « S'il s'agit d'une chaîne ininterrompue, on devrait tout au moins pouvoir en compter les maillons ! » Or, cette incertitude ne peut être attribuée uniquement aux ténèbres du lugubre moyen âge, elle provient aussi de ce que la liste la plus ancienne des évêques de Rome, selon les professeurs Shotwell et Loomis, ne commence qu'à la deuxième moitié du deuxième siècle. (Introduction de *See of Peter*; en français : *Le siège de Pierre*) Aucun grand historien consciencieux ne saurait admettre des intercalations au cours de cette période absolument vide de plus de cent ans.

On ne possède pas la moindre preuve authentique de ce que l'apôtre Pierre se soit jamais rendu à Rome et bien moins encore de ce qu'il ait jamais été « évêque de Rome ». En fouillant dans les mythologies de Rome, de la Grèce et de l'Egypte, on trouve en revanche qu'il y a eu un « Pierre de Rome », et c'est là-dessus que se fonde l'histoire de succession des papes. Aux mystères d'Eleusis, les initiés puisaient leur enseignement dans le *Livre Pet-Roma*, ce qui signifie le « Livre du Grand Interprète ». Cet acte païen semble provenir d'Egypte, où Hermès Trismégistos était adoré comme « Interprète des dieux ». C'est pourquoi l'on voyait en « Petrus-Roma » le « Grand Interprète » ou commentateur,

Les pontifes païens



et leurs clés

chargé de dévoiler et de commenter les « secrets » cachés de la religion démoniaque. Lorsque la Hiérarchie catholique romaine chercha à réunir les païens et les chrétiens sous un culte commun, elle mit à profit ce « Petrus-Roma » qu'elle modifia, par un habile escamotage, en « Pierre de Rome », afin de donner satisfaction aux soi-disant chrétiens.

Les premiers « Souverains Pontifes » étaient des païens

Ni l'apôtre Pierre, ni l'un des premiers évêques de Rome n'ont revêtu le titre de *Pontifex Maximus* (Souverain Pontife), et cela jusqu'en l'an 378 après Christ, lorsque l'empereur romain Gratianus autorisa l'évêque de Rome d'alors, Damasus, de porter ce titre. Le fait que des évêques romains s'arrogèrent ce titre et le pouvoir suprême sur le monde « universel », n'intervint qu'en l'année 440. Avant l'année 378, seuls les empereurs possédaient ce titre; le premier empereur « chrétien » qui le porta fut Constantin. D'où l'a-t-il reçu ? L'origine de ce titre ne se trouve pas dans le christianisme, mais bien dans le culte religieux du soleil, connu sous le nom de mithraïsme et consistant à adorer le « soleil invincible ». Constantin adopta le titre de *Pontifex Maximus* peu après son entrée triomphale à Rome en 312 et c'est ainsi qu'il devint le chef suprême officiel de la religion païenne de l'Etat.

« Le titre de *Pontifex Maximus* », déclare Joseph S. Van Dyke dans son ouvrage *Popery* (« Papauté »), « a été nettement soustrait à l'ancienne Rome... Le pape exerce exactement les mêmes fonctions qu'autrefois le Souverain Pontife de la Rome païenne. » Dans son *Histoire ecclésiastique*, Mosheim décrit comment les « pontifes, les prêtres et les serviteurs des dieux » étaient préposés aux religions païennes de l'empire mondial romain au premier siècle. L'archéologue bien connu Wilkinson, un connaisseur de l'antiquité égyptienne, rapporte que cette vieille civilisation possédait un « souverain pontife » en la personne du roi ou pharaon, qu'on honorait comme « représentant de la divinité sur terre », titre qu'à l'heure actuelle le pape de Rome se donne encore volontiers lorsqu'il se nomme « Vicaire de Jésus-Christ ». Ce qu'écrivit Hager sur les hiéroglyphes chinois (*Chinese Hieroglyphics*), B XXXV, au Musée britannique, prouve que même les empereurs païens de la Chine s'attribuaient, en plus de leurs charges dynastiques, celle d'un souverain pontife.

L'« infaillibilité » du pape (quand il parle *ex cathedra*) n'a été proclamée qu'en juillet 1870 par le concile du Vatican. Mais malgré cette « découverte » tardive, il semble que tous les papes précédents du Vatican aient déjà bénéficié de cette propriété. Or, la Hiérarchie catholique romaine n'a pas été la première à déclarer « infaillible » un pontife. Tous les pontifes des païens étaient considérés comme « infaillibles ». Les Chaldéens disaient de leurs pontifes qu'ils étaient « incapables de commettre une erreur ». On croyait également que les pontifes bouddhistes de l'Orient ne pouvaient se tromper.

Conformément à cette conception, ces pontifes païens étaient qualifiés de « Votre Sainteté », et c'est aussi de cette manière qu'est salué le pape, alors que l'Ecriture sainte n'emploie jamais et nulle part ce terme

à l'adresse de l'apôtre Pierre ou de son Maître, Christ Jésus. Il en est de même de la cérémonie du « baise-orteils », laquelle a aussi été introduite par les païens. L'empereur Caligula, que l'*Encyclopaedia Britannica* traite de « monstre de cruauté et de vices », voyait avec plaisir ses sujets ramper dans la poussière et baiser son « orteil pontifical ».

Vérification des clés du pape

La Hiérarchie catholique romaine prétend pompeusement que son autorité découle d'une chaîne de clés remises par l'apôtre Pierre et continuellement transmises depuis lors à ses successeurs. Mais n'est-il pas singulier que la plus ancienne mention qui attribue aux papes de Rome la possession de telles clés, date de l'année 431 après Christ? A cette époque, l'évêque de Rome était occupé à rassembler toutes les mythologies tombées en désuétude de l'Empire Romain en décadence. A cette occasion, il tomba entre autres sur les clés rouillées de Janus et de Cybèle, deux divinités démoniaques dont on disait qu'elles possédaient le pouvoir divin d'ouvrir les portes célestes, à défaut de quoi aucune prière ne pouvait parvenir au ciel. Janus, le dieu païen à deux visages, en l'honneur duquel le mois de janvier a reçu son nom, était celui qui « ouvrait et fermait », le dieu des portes et des gonds. Au deuxième siècle avant Christ, il prit une déesse, Cybèle, comme compagne. En consultant le *Brockhaus* ou une autre encyclopédie, on constate que le terme *cardinal* dérive du latin *cardo*, ce qui signifie « gond ». Tout le système pontifical tourne sur les gonds de la vieille porte de Janus, dont les clés figurent maintenant dans les armoiries du pape! Une étroite corrélation existe entre ces clés des païens et le « Petrus-Roma », l'ouvreur et l'interprète, d'où le mythe, constamment répété jusqu'à nos jours, de « St Pierre » gardien des « portes perliées ».

Mitre, trône et crosse du pape

Lorsque le souverain pontife est revêtu de ses précieux vêtements et de ses bijoux, il offre un prodigieux contraste avec le pauvre pêcheur Pierre, de même qu'avec le fils de charpentier Jésus, qui « n'avait pas où reposer sa tête ». (Luc 9:58) De plus, il est hautement suspect que le soi-disant « Vicaire de Christ » porte un couvre-chef ou une mitre d'une forme si caractéristique. En procédant à des fouilles sous les ruines de Babylone et de Ninive, l'archéologue Layard a découvert des mitres pontificales des pontifes de Dagon, dieu-poisson de ces anciens peuples, lequel était aussi une idole des Philistins. (Juges 16:23) La forme et l'aspect de la mitre du pape coïncident avec ceux du couvre-chef des adorateurs de Dagon. L'ecclésiastique A. Trimen, auteur de *Church and Chapel Architecture* (« Architecture des églises et des chapelles »), constata, il y a quelques années, au cours de ses voyages en

Chine, que le souverain pontife païen de ce pays portait une mitre « absolument identique à celle que les pontifes romains portent depuis tantôt 1200 ans ».

En outre, la Hiérarchie catholique romaine prétend être effectivement en possession du siège ou trône sur lequel était assis le « pape » Pierre; et elle en a fait grand cas jusqu'au moment où, en 1662, on découvrit qu'il s'agissait en réalité du trône d'un pontife païen, sur lequel sont gravés les douze signes du zodiaque! Et la *sedes gestatoria* la chaise gestatoire du pape, que douze laquais chargent sur leur dos, d'où vient-elle? Cet homme venu dans l'humilité, « plein de douceur, et monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse », n'avait pas de chaise gestatoire. (Matthieu 21:5; Zacharie 9:9) Mais le souverain pontife de l'Egypte païenne était porté sur un siège dont la chaise gestatoire pontificale est une fidèle copie.

La crosse dans la main du pape de Rome est censée être le symbole de ses fonctions de « pasteur du troupeau ». Or, ni Christ Jésus, le « grand pasteur des brebis », le « souverain pasteur », ni l'apôtre Pierre, auquel Jésus ordonna: « Pais mes agneaux », ne portaient une telle crosse. (Hébreux 13:20; I Pierre 5:4; Jean 21:15-17) Au lieu d'être dans les mains de Christ ou de Pierre, nous constatons que la crosse se trouve dans celles des prêtres païens qui adoraient le « berger Nimrod », « roi-berger », ainsi que nous l'apprend Berosé, prêtre chaldéen du troisième siècle avant Christ. Au lieu d'être entre les mains d'un chrétien primitif, nous trouvons la crosse entre celles d'astrologues et de devins qui servaient le diable. Ils l'utilisaient en quelque sorte comme baguette magique et consultaient les étoiles pour leurs prédictions.

Les astrologues chaldéens et les praticiens de la magie noire attribuaient de puissantes forces mystiques à ce bâton à tête recourbée. Dans sa description de temples païens des Japonais et de leurs grands prêtres, Hurd expose ce qui suit dans son ouvrage *Rites and Ceremonies*: « Quelques-uns d'entre eux tiennent dans la main des *crosses de pasteurs*, ce qui signifie qu'ils sont appelés à protéger l'humanité contre toutes les atteintes des méchants esprits. » Et dans son voyage au Tibet, le jésuite français Huc, au dix-neuvième siècle, fut non moins surpris de voir que le pontife Lama tenait dans la main une *crosse* comme insigne et symbole de ses fonctions!

Les faits historiques ne démontrent que trop clairement que le pontife catholique romain s'est investi d'une charge, qu'il a repris des coutumes et revendiqué des droits, bref, qu'il a occupé une situation qui caractérisait avant lui toute une série de pontifes païens. L'étude de l'Écriture sainte fait du reste apparaître avec toute la clarté voulue que les papes de Rome ne sont ni les successeurs de l'apôtre Pierre, ni les vicaires de Christ et ne possèdent aucune « clé » de l'apôtre Pierre. On en trouvera les preuves bibliques à la page 12.

Ils aiment la première place...et à être appelés par les hommes Rabbi, Rabbi.

Mais vous, ne vous faites pas appeler Rabbi; car un seul est votre Maître, et vous êtes tous frères.

Et n'appellez personne sur la terre votre père; car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux. Ne vous faites pas appeler directeurs;

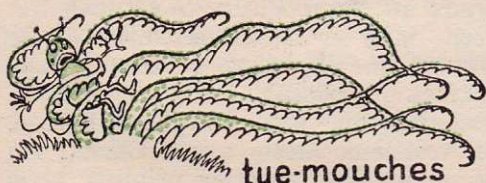
car un seul est votre Directeur, le Christ.

Jésus-Christ

CARNIVORES DANS le MONDE VÉGÉTAL



ALLONS donc! Des plantes mangeraient des bêtes? Où allons-nous? La chose est bien connue depuis longtemps: minuscules ou lourdes de 5 tonnes comme les éléphants ou de 100 comme les baleines, presque toutes les bêtes ont toujours vécu directement ou indirectement aux dépens des plantes. Que l'inverse soit vrai — que des plantes vivent aux dépens des bêtes — cela sonne aussi étrangement que si l'on annonçait qu'un homme a mordu un chien.



tue-mouches

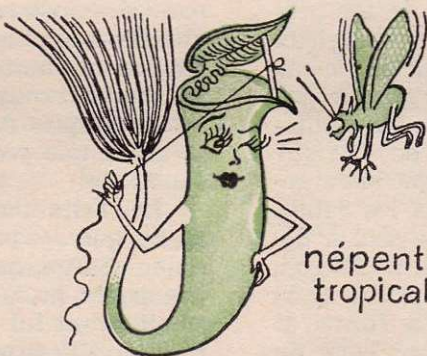
Ce qui surprend encore plus que l'existence de plantes carnivores, c'est qu'on puisse les trouver tout près des régions habitées par l'homme. Il y a près de 500 espèces différentes de plantes carnivores dont quelques-unes appartiennent aux jungles lointaines, mais les autres se rencontrent dans les marais, les prairies et les bois des zones tempérées où la population est dense. On les appelle népenthès, dionées, tue-mouches, grassettes, drosères, utriculaires ou scutellaires. Elles se répartissent entre 6 familles botaniques. Les champignons parasites qui ne vivent que de chair tels que les clavaires ou les amanites tue-mouches n'entrent pas en ligne de compte ici.

Les plantes dévoratrices d'insectes tirent leur nourriture surtout de l'eau, de l'air et des sels minéraux du sol, tout comme les autres plantes. Cependant à cause de leur habitat, cette partie de leur nourriture présente un manque d'azote, générateur d'albumine; cette insuffisance est compensée par l'absorption de chair sous forme de mouches, de moustiques, de scarabées, de fourmis, d'araignées, de vers, de larves et de têtards. Celui qui part à la recherche de ces plantes bizarres doit, en conséquence, se rendre là où se présentent des provisions de chair en quantité, près des eaux dormantes et des endroits marécageux.

Dans l'Amérique du Nord ce sont les sarracéniaées qui sont les plus répandues de toutes les plantes insectivores. Elles ont à leur base des

feuilles formant récipient et servant d'organes de prise qui — selon les différentes espèces — ressemblent à une cruche, à un vase, à une urne, à un pot ou à un gobelet. On les appelle parfois cruches, selles de dame ou casquettes de chasseur. Dans les Etats-Unis de l'est les feuilles ont jusqu'à 10 ou 15 cm. de hauteur, en Californie 90 cm., et les plus grandes espèces connues ont des récipients de 180 cm. Chez certaines le récipient est pourvu d'un couvercle ou savonnette de sorte qu'elles font l'effet de serpents à chapeau.

Les insectes sont attirés par ces plantes grâce à une couche séductrice de doux nectar dont les feuilles de prise sont recouvertes à leur bord. Malheur à l'animalcule qui se laisse allécher pour y grimper et goûter du nectar! Si la fourmi ou l'insecte est parvenu au bord de la feuille, une curiosité irrésistible le poussera à connaître aussi l'intérieur de la caverne. On glisse très vite dans la profondeur, car la surface est comme enduite de cire et on finit tout en bas dans un borbier qui est fait surtout



népenthès tropical

d'eau de pluie. Quand il essaie de ressortir l'animalcule constate à son grand effroi que les parois intérieures sont munies de poils ou de piquants implantés vers le bas et qui le repoussent jusqu'à ce qu'il se noie d'épuisement dans le bassin. Il ne peut pas même faire parvenir à ses semblables du monde extérieur une mise en garde, et bientôt d'autres victimes, surprises à leur tour, tomberont dans ce piège de mort. Bactéries et ferments transforment la prise en un bouillon qui est sucé par la plante. Quelques plantes des tropiques ont plus de ménagement pour leurs victimes, en ce sens qu'elles ne les jettent pas dans la fosse avant

de les avoir étourdies au moyen de sels d'ammoniaque mélangés avec le nectar gluant.

Comment la dionée prend son gibier

Le piège à mouches de la dionée n'a pas de précipice dans lequel elle fait tomber les insectes stupides, mais elle travaille avec un mécanisme dangereux qui, comme une trappe à ours, se referme avec une force surprenante quand la détente est touchée. On trouve cette plante peu voyante dans le pays de sables marécageux de la Caroline, sur la côte atlantique des Etats-Unis.

Les feuilles se composent, à leur bout supérieur, de deux moitiés qui s'attachent l'une à l'autre comme au moyen d'une charnière. Au milieu de chaque moitié se trouvent trois piquants très sensibles dits de libération. Quand un caillou ou une goutte de pluie touche un de ces poils ou quand une feuille tombe sur les 6, la trappe ne se ferme pas. Mais s'il s'agit d'une mouche ou d'une araignée bien savoureuse qui, alléchée par l'odeur de cette plante, se promène sur le piège, la trappe se referme tout de suite. Elle n'entre en activité que si l'un des piquants est touché deux fois de suite ou si deux de ces piquants sont touchés en même temps — combinaison faite expressément pour les pattes d'insectes. Dans la fraction d'une seconde les dangereuses mâchoires pourvues de dents tranchantes à leur bord se referment et écrasent littéralement l'insecte pour causer sa mort.

Dès que cela est fait, la plante se met sans tarder à consommer son hachis. Le gibier n'est pas rôti, mais certaines glandes secrètent un fort suc digestif qui dissout tous les éléments azotés. Quand après 8 ou 15 jours la trappe se rouvre, le squelette de la victime est expulsé, les piquants dits de libération reprennent leur place et la plante insectivore, avec un sentiment de bien-être comme on



dionée

l'éprouve en se levant de table, attend patiemment le prochain intrus qui ne se doute de rien.

Pièges à attrape-mouches

L'homme croyait avoir été rusé quand il « inventa » le papier tue-mouches; mais les plantes ont recouru à ce procédé avant lui. Pour elles, le drosère et d'autres, c'est une chose qui a fait ses preuves depuis des millénaires et qui leur permet de se procurer mouches et moustiques. Dans l'Europe méridionale, en Espagne et au Portugal, par exemple, le peuple se sert du drosère suspendu dans les intérieurs, comme d'attrape-mouches. Cette plante vit sur les sols marécageux et humides.

Les mouches et les fourmis qui visitent le drosère ne reviennent pas de ce rendez-vous. En se posant sur les feuilles en forme d'assiettes qui rappellent les pelotes rouge clair ou rouge foncé et qui sont comme garnies de nombreux bijoux ou gouttes de rosée, les insectes sont tombés dans un piège chatoyant et scintillant! Il y a bien deux cents aiguilles qui se dressent sur la feuille comme des antennes, et chacune de ces aiguilles est une glande, en forme de cheveu, mouchetée d'une boulette couleur de rubis contenant une masse collante et mielleuse.

Plus la victime se débat sur cette pelote gluante, plus les poils glandulaires secrètent leur suc digestif. Ces antennes sont plus sensibles que les cellules nerveuses de la langue chez l'homme et réagissent à la moindre excitation d'une façon étonnante. Aussitôt que s'est posée une malheureuse victime, tous les petits bras de prise, gluants, se referment autour d'elle et la retiennent solidement à la feuille, de sorte qu'elle ne puisse plus bouger. Comme les poils glandulaires, d'autres glandes agissent à l'intérieur de la plante et secrètent leur suc digestif, si bien que les énergies de l'insecte captif ont passé, en grande partie, après deux jours déjà, au drosère avide de chair et orné de bijoux comme un roi.

Le drosère se dresse pour atteindre sa proie. Si l'on fixe une mouche à un centimètre d'une feuille de drosère, la feuille l'a atteinte quelques heures après.

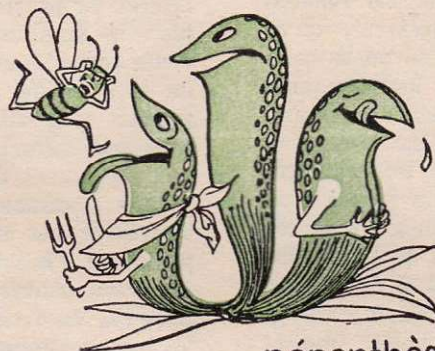


drosère

Le drosère ne fait pas — il est vrai — table aussi nette que la dionée; mais sur une seule de ses feuilles on peut trouver à la fois généralement les restes de mouches, de mouches, de scarabées et peut-être aussi la patte de derrière d'une fourmi. Sous ce rapport le drosère est comme le tue-mouches qui vit dans les régions sèches et rocheuses du Portugal et du Maroc. Le botaniste Clarence Hylander dit de cette plante: « Quand on a vu cette plante dont les feuilles recourbées sont recouvertes sur leur surface gluante d'insectes morts et anéantis, on ne saurait l'oublier. »

La grassette (*Pinguicula*) n'appartient pas à la même espèce botanique que le drosère et le tue-mouches, mais elle se comporte aussi selon le procédé de collage. Une espèce qui a son habitat dans le nord de l'Europe a des fleurs semblables à la violette. Les Lapons arrosent de lait les feuilles de la grassette et se préparent ainsi depuis des siècles un aliment qui rappelle la crème.

La floraison de cette plante a encore besoin de la poussière fécondante des fleurs, apportée par les insectes. Mais si l'un de ces insectes est assez imprudent pour goûter, après sa visite aux fleurs, de la friandise dont sont recouvertes les feuilles allongées, étroites et rappelant le péttrin, il va à sa perte. A cause des mouvements que fait l'insecte englué pour se débattre, la feuille se roule vite



népenthès

sur lui et forme un estomac dans lequel les glandes secrètent leurs sucs digestifs.

Souricières de premier ordre

La plus remarquable de toutes ces plantes carnivores c'est, sans aucun doute, l'utriculaire, appelée aussi scutellaire. (*Utricularia*) Ces amateurs de chair nagent sur l'eau comme de gracieuses gondoles vénitiennes. On trouve ces plantes aux fines feuilles rappelant la fougère dans les boursiers ou étangs qui fourmillent de protozoaires et d'insectes. Leurs racines ont de nombreuses poches ou vessies d'un vert pâle qui à la floraison sont remplies

d'air. Cela augmente les possibilités de natation des plantes et permet aux fleurs de se dresser comme il faut hors de l'eau afin de pouvoir être fécondées par le pollen qu'apportent les insectes. Cependant, à une autre époque, ces vésicules ont un tout autre but. Elles deviennent « pièges à poisson » grâce auxquels les plantes enserrant et digèrent une masse d'animalcules aquatiques, de moustiques et de têtards. Ces pièges qui se referment dès que quelque chose frappe les fibrilles de l'entrée constituent la chose la plus ingénieuse qu'on puisse imaginer dans ce domaine.

Plantes cannibales

Des périodiques désirant faire frémir leurs lecteurs ont publié, ces der-

grassette



nières décades, toutes sortes de contes relatifs à des plantes géantes anthropophages de Madagascar ou d'ailleurs. Ces histoires fantastiques ne contenaient rien de vrai. Et même si l'affirmation est vraie, selon laquelle des plantes carnivores ont attrapé occasionnellement aussi de petits oiseaux, le botaniste Hylander se porte garant que le plus gros animal pris de cette façon n'a jamais été qu'une petite grenouille, victime de la dionée.

A défaut d'insectes et d'animalcules aquatiques ces étranges plantes carnivores se laissent aussi nourrir de sandwiches, et dans les serres où on les cultive, cela se passe bien ainsi. Des expériences ont démontré que les antennes du drosère et ses glandes digestives entrent en activité même si l'on ne leur présente pas un scarabée à carapace ou une mouche qui se débat, mais tout autre produit contenant de l'albumine, de petits morceaux d'œuf dur, de viande de bœuf ou de fromage.

Aucune disposition de prise chez ces plantes carnivores n'est simple; chacune est une œuvre d'art, une merveille de la création. Des couleurs éclatantes, des amorceurs sucrés comme du miel, des stupéfiants, des sucs collants, des antennes, des crochets et des glandes digestives — tout concourt à faire atteindre d'une façon irréprochable un but déterminé. Seul un esprit éminent pouvait ébaucher et façonner des organes si étonnamment merveilleux. Darwin a mis

(Suite à la page 13)

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Leçon 46

Semaine du 12 juin 1949

Etudes bibliques à domicile

Jéhovah transmet la bonne nouvelle jusque dans les foyers des gens. Sa Parole contient cette bonne nouvelle et ses ambassadeurs doivent la porter aux hommes de bonne volonté. Ces ambassadeurs sont en contact direct avec les personnes qu'ils visitent à domicile. A ceux qui ont faim du pain de vie, l'ambassadeur en chef, Jésus-Christ dit: « Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi. » (Apocalypse 3: 20) Que « l'étranger » reçoive ainsi les bénédictions d'une étude biblique!

Jésus insista sur le devoir des disciples lorsqu'il dit par trois fois à Pierre: « Pais mes brebis. » (Jean 21: 15-17) Cette obligation qui incombe aux ministres de Jéhovah d'aujourd'hui, ne consiste pas uniquement à répandre des publications. Pour que « les étrangers » puissent assimiler la nourriture et prendre place dans les « villes de refuge », il convient d'organiser chez eux des études dont ils tireront profit. C'est leur droit! Les ministres Théocratiques tiendront compte de ce droit de « l'étranger ».

Dans le ministère journalier du témoignage de porte en porte, prenez le temps de rendre un témoignage complet et bienveillant. Ne soyez pas un proclamateur éclair qui se précipite dans son secteur pour voir combien de livres et de brochures il pourra placer. Au contraire, approchez-vous de chaque maison avec la pensée qu'elle peut être la demeure d'une future « brebis », un endroit où il faudra revenir faire des visites complémentaires et où il y aura peut-être lieu de commencer une étude biblique à domicile. En rendant témoignage, le proclamateur montrera clairement, qu'en qualité de ministre ordonné, il participe à une vaste campagne d'éducation biblique destinée à aider les personnes sincères à mieux connaître la Parole de Dieu. Vous expliquerez que ce service rendu n'implique aucune charge ni obligation de leur part. Si l'on vous répond amicalement, vous pourrez alors prendre le temps de discuter plus à fond d'un point scriptural se rapportant à la publication placée ou à une question biblique soulevée au cours de la conversation. Vous pourrez demander aux personnes si elles n'ont pas certaines questions à poser sur la Bible. Elles vous en poseront souvent; vous pourrez alors en choisir une et donner une réponse improvisée basée sur la Bible.

Au cours de l'entretien, il est possible qu'un contact plus amical et un intérêt plus réel se soient fait jour. Le proclamateur de l'évangile devrait alors informer la personne qu'il se fera un plaisir de la revisiter la semaine suivante, quand il se trouvera dans le voisinage. Il l'encouragera à lire les publications qu'elle aura reçues et à noter les questions qui lui viendront à l'esprit. Il envisagera toujours la possibilité de faire ultérieurement une visite complémentaire, et profitera de toutes les occasions qui se présentent pour la préparer. Si la personne visitée manifeste de l'indifférence ou une certaine circonspection, le proclamateur veillera à laisser une bonne impression de sa visite. Il peut se faire que, lorsque le secteur sera de nouveau travaillé (celui-ci devant l'être une fois au moins tous les six mois), l'indifférence et la circonspection se soient changées en attitude amicale et qu'on ait alors la chance de prévoir une visite complémentaire pour une date fixée.

Beaucoup de proclamateurs jugent bon de ne pas parler

d'études régulières de la Bible à domicile, lorsqu'ils rendent visite à quelqu'un pour la première fois. Certaines personnes trouvent en effet qu'elles n'ont pas assez d'instruction pour s'engager dans une étude et rejettent l'offre en raison de ce complexe d'infériorité. D'autres personnes prétendent qu'il faut être jeune et avoir l'esprit alerte pour s'engager dans une étude. D'autres encore s'imaginent qu'elles se trouveront placées plus tard sous certaines obligations.

La première visite complémentaire doit, autant que possible, être faite par celui qui a rendu témoignage précédemment. Après une conversation générale et quelques remarques susceptibles de créer une ambiance amicale et chaude, vous pouvez suggérer aux personnes visitées de prendre leur Bible, car vous êtes venu dans l'intention de répondre à leurs questions par l'Ecriture sainte et de leur montrer comment elles peuvent trouver elles-mêmes les réponses dans leur propre Bible. A mesure que l'intérêt grandit et que la discussion s'anime, parlez du questionnaire qui permet de tenir une étude biblique à domicile. Il sera peut-être alors possible de considérer avec la personne le premier paragraphe du livre qu'elle s'est procuré, comme on le fait lors d'une étude de livre normale. Ainsi, on aura commencé l'étude sans l'avoir proposée effectivement. Souvent, en effet, le seul fait de proposer une étude effraie la personne. C'est ainsi qu'on crée un courant d'intérêt qui facilite la visite suivante, et qui donne la possibilité de commencer une étude de livre régulière. Cependant, il sera peut-être nécessaire de faire deux ou trois visites complémentaires, durant lesquelles on parlera de sujets revêtant un caractère général, avant de prendre des dispositions relatives à une étude de livre, et avant que cette étude soit commencée.

Au cours de ces préliminaires, on s'apercevra de l'opposition du diable et des démons qui occasionneront toutes sortes d'opposition et d'interruptions. (Matthieu 13: 4, 19) C'est ici que le proclamateur de l'évangile devra prouver sa patience. Après la seconde ou la troisième visite, il pourra constater que des pressions auront été exercées sur les âmes humbles dans le dessein de les inciter à mettre fin à ces visites. C'est ici que le tact et la manifestation du véritable intérêt du proclamateur pour le bien-être éternel des « brebis » se manifestera. A ce stade, il arrive que plus d'une visite complémentaire manque son but en raison de l'absence de tact et de bienveillance. Le proclamateur zélé saura manier avec adresse « l'épée de l'esprit » pour renverser tous les obstacles soulevés par l'adversaire; il ne cédera pas facilement du terrain à l'ennemi.

Les personnes de bonne volonté ont le droit d'étudier la vérité, et les efforts diligents que vous déploierez pour paître les « brebis » au cours de ces études de livre à domicile vous procureront de la joie en même temps que vous porterez du fruit en l'honneur du nom de Jéhovah. Soyez un bon proclamateur, conduisez une ou plusieurs études de livre chaque semaine.

Répétition: 1. Comment Jéhovah transmet-il partout la bonne nouvelle? 2. Quel est le devoir des ministres de Dieu? 3. Quel est le droit de l'« étranger »? 4. Dans quel esprit doit-on s'approcher des maisons dans le service de porte en porte? 5. Comment agira-t-on si l'on rencontre une personne favorablement disposée? 6. a) Comment agira-t-on dans le cas d'une réponse indifférente? b) Pourquoi? 7. Pourquoi certaines personnes refusent-elles l'offre d'une étude de livre lors de la première visite? 8. a) Quelles suggestions ont été données pour la première visite complémentaire? b) Comment une étude biblique peut-elle être commencée sans aucune cérémonie? 9. a) Pourquoi y a-t-il un moment critique dans la succession des visites? b) Que doit-on faire alors?

Leçon 47

Semaine du 26 juin 1949

Comment conduire des études bibliques

La manière de conduire une étude biblique est indiquée d'une manière scripturale en Galates 6: 6: « Que celui à

qui l'on enseigne la parole fasse part de tous ses biens à celui qui l'enseigne. » Au lieu d'interpréter ce texte dans le sens d'une obligation à participer à l'entretien matériel de l'instructeur, il convient plutôt d'y voir un principe concernant la méthode d'instruction. Une autre version rend de façon plus expressive ce verset : « En tout cas, que celui que l'on instruit oralement dans la parole ait communication avec celui qui l'instruit en toutes bonnes choses. » (*Rotherham*) « Enseigner » ou « instruire oralement » se dit en grec *katekéō*. C'est de là que vient notre mot « cathéchiser ». Du point de vue littéral il veut dire « faire entendre » aux oreilles de quelqu'un une instruction orale. Celui qui reçoit l'enseignement doit donc prendre part, oralement lui aussi, à l'étude et contribuer par les idées qu'il avance au profit et à la progression de la réunion. Telle est la méthode que les témoins de Jéhovah emploient et soutiennent dans leurs études bibliques à domicile. Voici comment ils procèdent :

Vous vous réunirez chaque semaine si possible, à une heure fixe et le même jour. L'étude durera une heure. Une personne compétente ouvrira la réunion par une prière adressée à Jéhovah Dieu au nom de Jésus-Christ, car ce sont eux qui sont les instructeurs des vérités du Royaume. Pendant l'heure, on avancera le plus possible dans l'étude du livre en s'en tenant strictement au sujet traité. On essaiera d'étudier huit à dix pages. Pour cela, il est indispensable que chacun vienne à la réunion après s'être bien préparé.

Celui qui conduit l'étude posera les questions relatives à la leçon étudiée en se rapportant au questionnaire. On discutera un paragraphe à la fois. Le conducteur posera la question relative au paragraphe. Tous ceux qui désirent répondre lèveront la main et, désignés à tour de rôle, répondront en se servant de leurs propres expressions. Le paragraphe peut mentionner un ou plusieurs textes dont le contenu n'est pas transcrit. Pour que la compréhension soit complète, le conducteur de l'étude pourra faire lire ces textes à haute voix; le lecteur ajoutera quelques brefs commentaires indiquant le rapport existant entre ces textes et le sujet traité. Puis, le serviteur d'étude fera lire les textes cités dans le questionnaire et qui se trouvent après chaque question. Si, comme c'est le cas dans quelques anciens questionnaires, plusieurs textes se trouvent cités, on lira seulement le premier. Les réponses aux questions seront résumées par la lecture du paragraphe. A chaque réunion, on désignera pour la lecture des paragraphes une personne capable de bien remplir cette tâche.

Après avoir procédé ainsi pour un paragraphe, vous en ferez de même pour les suivants, jusqu'à ce que l'heure soit passée. Les commentaires et les réponses aux questions seront aussi brefs que possible, tout en exposant suffisamment le sujet. Si chaque assistant se prépare d'avance, l'étude sera plus vivante, plus intéressante, plus utile. On évitera tout gaspillage de temps dû aux hésitations dans les réponses aux questions. La progression de l'étude n'en sera que meilleure.

Qui peut conduire ces études bibliques dans les foyers des gens? Tout serviteur consacré au Seigneur est qualifié pour diriger ces études, qu'il soit homme ou femme, membre du reste ou Jonadab! Même les jeunes, les enfants, arrivent à bien conduire des études bibliques. Aucune formation spéciale n'est requise, la méthode étant simple à suivre et toutes les questions et textes nécessaires étant fournis.

La prière faite au début de la réunion montrera aux personnes présentes que l'étude qui va suivre revêt un caractère sérieux. Elles concentreront donc leur attention sur le sujet, au lieu d'entamer une conversation sans but défini ou de bavarder sur diverses questions comme cela arrive dans une réunion d'étude mal conduite. La prière d'ouverture force l'attention et le respect; grâce à elle la sincérité

du conducteur d'étude impressionne les assistants. Une chose plus importante encore, c'est que, sans la bénédiction de Jéhovah, on ne pourra retirer aucun avantage durable.

Si les nouveaux intéressés ne sont pas familiarisés avec la Bible, les premières études progresseront lentement, puisqu'il faudra montrer aux gens comment on cherche les textes scripturaux. Soyez patients. Bien des personnes éprouvent une grande satisfaction à lire elles-mêmes les versets bibliques; d'ailleurs cela les aide à acquérir une meilleure compréhension. Donnez à tous la même opportunité de répondre aux questions et de lire les textes. Quand la prière a été faite, commencez l'étude, en rappelant le ou les points principaux étudiés au cours de la réunion précédente; vous assurerez ainsi la liaison nécessaire à l'étude du jour.

Lorsque vous commentez les questions, donnez des réponses judicieuses et complètes. Usez de preuves scripturales et faites vos remarques directement aux personnes. Lorsque vous parlez, ayez confiance dans le Seigneur; que votre zèle Théocratique et le respect que vous avez pour l'organisation de Dieu rayonnent sur vous. Ne vous éloignez pas du sujet. Si l'on soulève des questions qui n'ont pas de rapport avec la leçon, suggérez aimablement de les considérer plus tard, puis continuez à étudier ce qui avait été prévu. On ne manquera pas, par la suite, de répondre à ces questions. Lorsqu'un texte scriptural sera lu, vous indiquerez quel rapport il a avec le paragraphe considéré. Par sa manière de faire, celui qui conduit l'étude sera un exemple pour les assistants.

Lors de ces réunions, soyez courtois et aimable envers tous. Rendez-vous compte que vous êtes invité. Soyez reconnaissant pour toutes les gentilleses dont vous êtes l'objet. Soyez réservé, sans être poseur. N'essayez pas de vous comporter comme en pays conquis, de devenir le meilleur ami de la maison, de donner votre avis sur des questions d'ordre personnel. Votre visite doit se limiter au cadre d'une mission éducative visant l'enseignement des vérités de la Bible sans qu'il puisse être question d'y mêler les affaires de la maison. Que la vérité, telle qu'elle est présentée dans le livre et dans la Bible elle-même, fournisse les conseils nécessaires! A la fin de l'heure, terminez l'étude par une brève conclusion qui montrera dans quel sens il sera important de préparer l'étude de la semaine suivante. Si les personnes éprouvent des difficultés à trouver des textes, donnez-leur par avance quelques versets à rechercher. Orientez aussi leur attention sur l'organisation locale du groupe et renseignez-les toujours plus, chaque semaine, sur le service du Royaume. Ne prolongez jamais une étude au delà d'une heure et ne traînez pas votre visite en longueur. Les gens se fatiguent lorsqu'on abuse de leur hospitalité. N'imposez rien à la générosité des personnes de bonne volonté.

Bien conduites, les études bibliques sont une source de joie; elles fortifient ceux qui y assistent. La bénédiction et l'esprit ou force agissante du Seigneur reposent sur chacune de ces petites études à domicile. « Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux. » — Matthieu 18:20.

Répétition: 1. Quelle méthode scripturale est adoptée pour conduire des études bibliques? 2. Expliquez comment il faut conduire convenablement une étude biblique, comme cela est décrit aux paragraphes 2 à 4. 3. Qui peut bien conduire une étude biblique? 4. Pourquoi une étude biblique doit-elle commencer par la prière? 5. Comment et pourquoi doit-on faire preuve de patience en conduisant une étude? 6. Dans quel sens le conducteur doit-il être un exemple pour les assistants? 7. Comment doit-on se conduire soi-même pendant une étude biblique et pourquoi? 8. Quels renseignements doit-on donner chaque semaine? 9. Qu'est-ce qui nous assure que le Seigneur est présent à de telles études bibliques?

«TA PAROLE EST LA VÉRITÉ»



« Les clefs du royaume des cieux »

« JE te donnerai les clefs du royaume des cieux: tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux. » (Matthieu 16:19, version catholique de l'Abbé A. Crampon) Ces paroles de Jésus à l'un de ses apôtres, à Pierre, paroles historiques s'il en fut, ont soulevé de vives discussions presque tout le long des siècles. En somme, qu'entendait par là le Seigneur? Dans les saintes Ecritures, le vocable *clef* désigne symboliquement le privilège consistant à dévoiler le sens de certaines vérités cachées jusque-là. Jésus employa le même mot en une autre circonstance pour en déceler la signification. Les pharisiens, les scribes et les docteurs de la loi mosaïque étaient les conducteurs religieux des Israélites. C'est donc à eux qu'incombait le devoir ou que revenait le privilège d'expliquer cette loi au peuple. Mais, parce qu'ils étaient infidèles à Dieu, ils se plongèrent eux-mêmes dans l'ignorance de son Royaume. Pis encore: ils privèrent le peuple de la possibilité de connaître les desseins du Très-Haut. C'est pourquoi Jésus leur dit: « Vous avez enlevé la clef de la science [de la connaissance]; vous n'êtes pas entrés vous-mêmes, et vous avez empêché d'entrer ceux qui le voulaient. Malheur à vous! » (Luc 11:52) Le Seigneur accorda à Pierre la faveur qui aurait pu être le partage de ces chefs religieux, en lui donnant les clefs du Royaume des cieux. Cela veut dire que l'entendement de l'apôtre s'ouvrirait en temps opportun relativement à ce Royaume et qu'il aurait le privilège de transmettre sa connaissance à d'autres.

Le Royaume de Dieu était demeuré un mystère pour les humains durant les siècles précédents. Il est mentionné dans l'épître aux Colossiens 1:26 et 27, comme le « mystère caché de tout temps et dans tous les âges, mais révélé maintenant à ses saints ». Par

« royaume des cieux », il faut entendre en premier lieu la maison royale spirituelle de Dieu, qui se compose de Christ Jésus et des 144 000 membres de son corps. Les disciples du Seigneur eux-mêmes ne commencèrent à saisir cette vérité qu'une fois que leur Maître fut monté dans les lieux célestes et qu'il eut répandu sur eux le saint esprit. Pendant que Jésus était ici-bas, il parla en paraboles, en un langage obscur que ses apôtres ne saisirent réellement, malgré ses explications, que lorsque l'esprit divin fut venu sur eux à la Pentecôte.

Dieu avait formé le dessein de dévoiler un jour ce mystère, en conséquence de quoi Jésus dit à Pierre qu'il lui serait accordé la faveur d'être le premier homme à le comprendre, à être instruit touchant l'élection des héritiers du Royaume et à enseigner ces vérités aux croyants qui cherchaient le chemin de ce Royaume. C'est en cela que consistaient les clefs qu'il promettait de lui confier. Il ne s'agissait donc nullement de l'instrument métallique servant à fermer et ouvrir une serrure. Notons que Jésus dit *les clefs*, au pluriel. En interprétant ses paroles en relation avec les faits, on trouve qu'il était question de deux clefs, que la première ferait connaître le dessein du Tout-Puissant de choisir parmi le peuple juif les premiers membres de la classe du « royaume des cieux », autrement dit du « corps de Christ », tandis que la seconde ferait connaître son dessein de choisir les autres membres de cette classe parmi les nations ou gentils.

Pierre et les autres apôtres croyaient que Jésus établirait le royaume promis avec les Juifs pendant qu'il était sur la terre. Le jour même de son ascension ils l'interrogèrent à ce sujet, disant: « Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël? » (Actes 1:6) Jésus répondit à leur question en leur an-

nonçant qu'ils devraient attendre à Jérusalem que le saint esprit vînt sur eux et qu'ensuite ils sauraient ce qu'ils désiraient apprendre. Dix jours s'écoulèrent et ce fut la Pentecôte. Alors il arriva que Pierre reçut la première clef. Le saint esprit lui révéla tout d'abord ce qu'était le mystère du Royaume des cieux. Sous cette inspiration, il expliqua aux Juifs que Jésus-Christ avait été reconnu fidèle par Dieu et qu'il était vraiment le Messie promis, le Roi dont ils espéraient la venue; il leur dit aussi qu'ils avaient fait mourir ce Roi, mais que Dieu l'avait ressuscité et élevé à sa droite dans le ciel; et il ajouta: « Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié! » En communiquant aux Juifs ce qu'il savait du mystère du Royaume des cieux, l'apôtre employait la première des clefs. Plus tard, il leur dit que Dieu enverrait de nouveau Jésus-Christ, mais que le ciel devait le garder jusqu'aux temps de l'établissement du Royaume prédit par les saints prophètes.

Les apôtres prêchèrent l'évangile du Royaume de Dieu aux Juifs exclusivement trois ans et demi durant. Au terme de ce temps Christ remit à Pierre l'autre clef, en conformité du privilège qu'il lui avait octroyé. Avec celle-ci Pierre dévoila aux non-Juifs, aux nations, le mystère révélé par l'esprit de Dieu. Alors qu'il était à Joppé, il eut une vision dans laquelle il lui fut montré que l'évangile serait désormais annoncé aux païens comme aux Juifs. La veille, un homme, un gentil nommé Corneille et demeurant à Césarée, était en train de prier Dieu lorsqu'un ange lui était apparu et lui avait dit: « Tes prières et tes aumônes sont montées devant Dieu, et il s'en est souvenu. Envoie maintenant des hommes à Joppé, et fais venir Simon, surnommé Pierre. » Ainsi l'apôtre alla chez Corneille qui lui raconta sa vision et lui répéta les paroles de l'ange. Alors Pierre ouvrit la bouche, lisons-nous dans les Actes 10:34 et 35, et dit: « En vérité, je reconnais que Dieu ne fait point acception de personnes, mais qu'en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable. » Tandis qu'il prêchait la bonne nouvelle à Corneille et aux parents et amis réunis chez lui, le saint esprit descendit sur tous ceux qui l'écoutaient.

La crise de la civilisation

Sous le titre « La crise de notre civilisation et le sens de la durée » M. Georges Golay écrit dans la *Tribune de Genève* (24/7/1948) entre autres choses ceci : « Pour des motifs nombreux et complexes, notre époque a perdu le sens de la pérennité; régimes et gouvernements, institutions et mythes, œuvres d'art même naissent et s'évanouissent; dans les affaires, on recherche la fortune rapide plutôt qu'on n'édifie une entreprise pour l'avenir; on gouverne, trafique et gagne à la petite semaine. Le désir et presque la fureur de faire et d'avoir tout et tout de suite, fût-ce pour peu de temps, est notre mal du siècle... Ce mal atteint toutes les formes de l'activité humaine, la politique, l'économie, la littérature et les arts... Il n'est rien de plus précaire et de plus sciemment provisoire que nos constructions et nos projets... »

« La crise de notre temps est essentiellement une crise de défiance, en quelque sorte de négation de l'avenir, de la pérennité, de la durée. Il s'agit d'une crise métaphysique et religieuse. Elle se manifeste dans tous les domaines, car dans l'univers de l'esprit, tout se tient et les distinctions y postulent l'unité. C'est cette unité qu'il s'agit de restaurer, et avec elle le sens de la durée. C'est à cette condition seulement que notre civilisation pourra être sauvée. »

Crise religieuse? Oui, dans ce sens que les prétendus représentants de Dieu et de Christ ont failli à leur mission, en ce qu'ils n'ont pas fait connaître à l'humanité les desseins de Dieu relativement à son Royaume de justice et de paix qui est l'unique espérance pour les hommes de bonne volonté. C'est pourquoi nous vivons aujourd'hui à l'époque caractérisée par cette parole prophétique : « Voici, les jours viennent, dit le Seigneur, l'Eternel, où j'enverrai la famine dans le pays, non pas la disette du pain et la soif de l'eau, mais la faim et la soif d'entendre les paroles de l'Eternel. Ils seront alors errants d'une mer à l'autre, du septentrion à l'orient, ils iront çà et là pour chercher la parole de l'Eternel, et ils ne la trouveront pas [dans les systèmes religieux]. » — Amos 8:11,12.

pourquoi ne les trouveront-ils pas

et croyaient. Pierre ordonna alors que ces chrétiens agréés de Dieu fussent baptisés.

De retour à Jérusalem et s'entretenant avec les disciples, Pierre les mit au courant de ces choses. Il leur dit que le Très-Haut avait visité les nations et leur avait envoyé l'évangile afin de tirer du milieu d'elles un « peuple pour son nom », et que les croyants de ces nations feraient partie du Royaume de Dieu sous Christ aussi bien que le « reste » des Juifs qui avait cru. Donc, l'emploi de la seconde clef rendit intelligible le mystère du Royaume concernant les nations et ouvrit à ces nations le chemin de ce Royaume ou, autrement exprimé, leur procura l'occasion d'y entrer. — Actes 15:1-18.

Pour jeter dans la confusion un grand nombre de gens religieux et bien intentionnés, les éloigner du

Dieu des cieux et les inciter à vénérer une créature humaine, Satan, le diable, a accrédité cette opinion que Pierre a eu des successeurs auxquels les clefs étaient confiées et qu'à leur tour ils devaient transmettre à d'autres. C'est là un mensonge et même un blasphème. Il n'est pas possible que Pierre ait eu un ou plusieurs successeurs dans l'emploi des clefs du Royaume, pour la bonne raison qu'il les employa lui-même entièrement à ce à quoi elles étaient destinées, c'est-à-dire à faire connaître premièrement aux Juifs et ensuite aux nations le dessein de Dieu de former la classe du Royaume des cieux tant de Juifs que d'hommes de toutes les nations. Dans la Bible, il ne se trouve aucun texte attestant que Pierre ait jamais eu de successeur dans ce domaine-là. Son privilège ne passa à personne.

Divinités modernes

« La plupart des nations païennes de l'antiquité se sont fait des dieux à leur idée. Non seulement elles les dessinaient dans leur corps physique, mais elles leur attribuaient aussi les particularités spirituelles et psychiques qu'elles possédaient elles-mêmes. Leurs divinités mentaient, s'enivraient, violaient les femmes, enlevaient les enfants, se volaient les unes les autres et se rendaient coupables, à une plus grande échelle, de tous les manquements propres au caractère de l'homme. Dans le monde d'aujourd'hui... l'homme continue à se créer des dieux à son idée... »

L'idole à laquelle on rend le plus souvent hommage dans le monde d'aujourd'hui, c'est l'Etat. C'est pour ce dieu que l'homme a le plus grand dévouement. Sur l'autel de ce dieu, il fait l'offrande de ses fils et de ses filles parés en victimes. L'Etat est inviolable. Les hommes peuvent parler avec mépris du Dieu du ciel, et ils ne s'en font pas faute; mais s'ils parlent sans respect de l'Etat, on les cite devant le sanhédrin de Washington ou de Moscou, selon la juridiction de laquelle ils relèvent. »

Lawrence Scott
dans *The Call*, Kansas, du 30.1.1948.

Carnivores... Suite de la page 9

quinze ans pour vouloir prouver que les plantes carnivores sont un « lien » entre les plantes et les animaux; mais cela lui réussit aussi peu qu'aux évolutionnistes venus après lui. L'un d'eux, le professeur Francis Earnest Lloyd de l'université de McGill, a dû — en conséquence — convenir à la page 7 de son livre *The Carnivorous Plants (Les plantes carnivores)* : « On ne peut dire que peu de chose relativement à l'origine et au développement des plantes carnivores, bien que ces questions captivent la pensée... notre science actuelle semble ne pas comprendre comment les organes de prise, si spécialisés, ont pu se développer. » C'est ainsi que se trouve combattue mais non réfutée l'idée que seule la sagesse infinie et la puissance de Jéhovah, Dieu et Souverain de l'univers, a pu produire la série sans fin des merveilles de la création.



du 15 avril au 13 mai 1949

L'irrésistible marche en avant des communistes chinois fait chanceler la Chine nationaliste. Nankin, jusqu'ici le siège du gouvernement central, est rapidement tombé entre leurs mains. Au milieu de mai, la lutte s'est engagée autour de Changhaï, dont le nombre des habitants s'est accru à plus de six millions par suite de l'affluence des fugitifs. Partout dans les rues de cette ville sont dispersés des billets de « yuan or » devenus des non-valeurs.

L'Inde reste dans le Commonwealth,

bien qu'elle se soit proclamée république, de sorte que le roi d'Angleterre, naguère empereur des Indes, n'est même plus roi de ce pays. A la conférence de Londres du Commonwealth, on a adopté, le 26 avril, une formule qui permet à l'Inde, dans ces conditions singulières, de rester membre de cette fédération d'Etats, qui n'est décidément plus « britannique ».

La « Convention de Genève »,

qui ne se rapportait jusqu'ici qu'au traitement des combattants blessés et malades, ainsi qu'aux prisonniers de guerre, sera modifiée en vue de protéger la population civile. Dans ce dessein, une Conférence internationale diplomatique s'est réunie le 22 avril à Genève sur l'invitation du Conseil fédéral suisse. Reste à savoir quel sera le sort de tels arrangements lorsque les passions guerrières sont déchaînées.

En fait de dépenses militaires des Etats-Unis d'Amérique, il a été prévu et ratifié pour la période d'une année, à partir du 1^{er} juillet 1949, une somme de 15 909 116 800 dollars. Le budget militaire de l'exercice précédent s'est élevé à 10,5 milliards de dollars en chiffre rond.

L'assemblée générale de l'ONU à New-York

tient ses assises depuis bientôt six semaines, mais la presse n'a pas eu à relater jusqu'ici des progrès sensationnels. Le 12 mai a été votée

l'admission d'Israël au sein des Nations unies

en qualité de 59^e Etat membre. Cette décision a été prise par 37 contre 12 voix et 9 abstentions.

En ce qui concerne les procès de Mindszenty et des pasteurs bulgares,

les pays qui exigeaient une enquête internationale, n'ont pas obtenu gain de cause à l'assemblée générale de l'ONU. Par 34 contre 6 voix et 9 abstentions, cette dernière s'est bornée à adopter une résolution, dans laquelle sont exprimés des regrets à propos de l'attitude observée par la Hongrie et la Bulgarie.

Le blocus de Berlin

a pris fin le 12 mai. Cela signifie, sinon la fin de la « guerre froide », du moins une trêve sur l'un des fronts. Malgré la reprise des transports sur terre, le « pont aérien » continue d'être en service, « afin de compléter les approvisionnements ». Les avions de transport américains et britanniques ont transporté à Berlin au cours des dix derniers mois 1 500 000 tonnes de marchandises! Le contre-blocus des puissances occidentales a aussi cessé le 12 mai. Une conférence des ministres de l'extérieur des quatre grandes puissances a été convoquée pour le 24 mai à Paris, à laquelle l'Orient et l'Occident délibéreront de nouveau en commun sur le sort de l'Allemagne.

Une constitution pour l'Allemagne occidentale

a été adoptée le 8 mai par le Conseil parlementaire à Bonn, par 53 contre 12 voix, et a été ratifiée par les gouverneurs militaires. Le préambule a trait aux droits fondamentaux individuels tels qu'ils sont consignés ailleurs dans une « Bill of Rights ». Conformément à cette constitution, l'Allemagne est constituée en république fédérative. Les couleurs nationales sont celles de l'ancienne république de Weimar: noir-rouge-or.

Bonn

a été choisie par le Conseil parlementaire comme capitale de l'Allemagne occidentale, par 33 voix seulement sur 62 voix valables. Ce n'est en somme qu'un règlement provisoire concernant l'Allemagne partagée en deux.

Un Conseil Européen

a été créé le 5 mai, les ministres de l'extérieur des dix pays intéressés ayant signé à Londres le document de sa constitution. Les Etats membres sont les cinq pays de l'Union occidentale, les trois pays scandinaves, l'Italie et l'Irlande. Cet organisme, que beaucoup considèrent comme étant le germe d'une Union européenne, se compose de deux corps, soit du Comité ministériel (un ministre pour chaque pays) et de l'Assemblée consultative. Les délégués à cette dernière sont désignés comme bon leur semble par les différents gouvernements, de sorte qu'en réalité, elle ne revêt pas un caractère parlementaire représentatif.

Le programme gouvernemental du président Truman

a essuyé au début de mai, au sein de la Chambre américaine des représentants, une deuxième grave défaite, celle-ci ayant décidé de ne pas prendre en considération les propositions tendant à l'abolition de la loi antisyndicale (Taft-Hartley). Or, cette attitude crée une situation grotesque en ce sens que le parti démocrate ayant fait, dans le domaine social, diverses promesses électorales, ne sera évidemment pas en mesure de les tenir, vu l'opposition de ses propres partisans du sud.

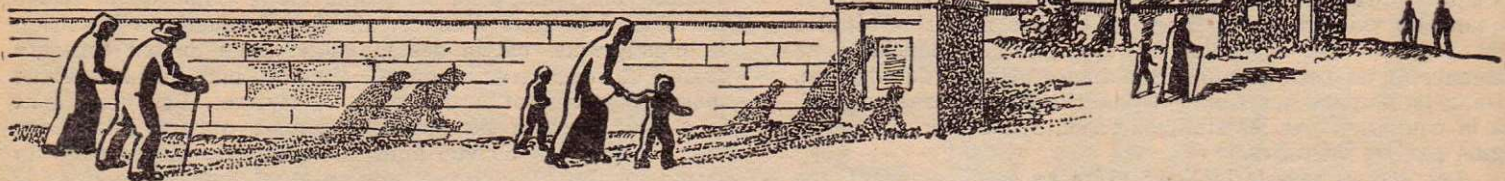
Le gouvernement « républicain » d'Indonésie,

retenu pendant des mois prisonnier par les Hollandais, enregistre un succès en ce sens que les Hollandais ont dû se déclarer d'accord de le laisser reprendre ses fonctions dans sa capitale de Djokjakarta. Les républicains ont dû promettre en revanche de prendre part à une conférence à La Haye et de cesser les hostilités. Ce compromis est intervenu sous la pression de la Commission d'Indonésie de l'ONU.

Entre la Corée du Nord et celle du Sud

passé, comme on sait, une frontière politique « Orient-Occident », où l'on enregistre journellement des incidents sanglants. Bien que les Américains n'aient pour ainsi dire plus de troupes en Corée du Sud, cette région constitue néanmoins pour eux, étant donné l'état de guerre actuel, une espèce de tête de pont sur le continent asiatique.

CADAVRES VIVANTS



LA MALADIE est comme une main fantomatique qui tend les doigts pour attraper ses victimes sur toute la terre. Avec la culture et la richesse on dispose de possibilités de se défendre contre cette prise, tandis que, ailleurs dans des terres où les hommes se sont établis, il n'existe aucun moyen de mener une telle lutte. Surinam qu'on désigne souvent aussi sous le nom de Guyane hollandaise est une de ces contrées. Cette jungle des tropiques est le lieu bien fait pour provoquer les maladies, à cause de ses anciens réservoirs à eau de pluie (seule eau potable disponible), ses rues poussiéreuses, ses égouts ouverts et sa chaleur étouffante.

On connaît bien dans ce pays la maladie chronique et contagieuse appelée lèpre. Aujourd'hui ceux qui, à cause de leur lèpre corrodante, ont été condamnés à l'isolement, vivent hors des murs de Paramaribo. Il existe trois colonies de lépreux: l'une dont l'état s'occupe, l'autre qui est à la charge des frères moraves, et la troisième aux bons soins de l'église catholique. De nombreux patients fuient la colonie catholique à cause de ses règles sévères. Les lépreux, par exemple, ne peuvent pas se marier, et l'enfant qui naîtrait dans la colonie serait tout de suite enlevé à ses parents et remis à d'autres pour être adopté. Il semble ressortir d'études attentives faites sur des nouveau-nés dont les parents sont lépreux, que la maladie n'est pas héréditaire. Les statistiques prouvent que les enfants de dix à treize ans sont particulièrement sujets au fléau. Il est rare qu'une personne âgée de plus de quarante ans soit la victime du bacille de la lèpre.

Les hommes tremblent de dégoût devant la lèpre. Cette terreur a traversé tous les siècles. Ici ou là on exigeait des lépreux qu'ils se fissent reconnaître au moyen de crécelles spéciales. Ailleurs, ils devaient pousser le cri d'avertissement « Impur! ». Parfois on leur prescrivait un vêtement spécial et, dans les marchés, ils se servaient d'un bâton pour désigner les marchandises désirées. Voici ce que dit *Geikie* de la lèpre, dans son livre intitulé « *Vie de Christ* »:

« Elle commençait par de petites taches sur les paupières et la paume des mains, s'étendait peu à peu sur différentes parties du corps, blanchissait cheveu et poils partout où elle gagnait, recouvrait les parties atteintes de pellicules brillantes et causait des enflures et des écorchures. De la peau elle gagnait lentement, à travers les tissus, les os et les jointures et même la moelle de sorte que le corps entier pourrissait de proche en proche. Les poumons, les organes vocaux et auditifs se trouvaient aussi attaqués les uns après les autres jusqu'à ce que finalement la mort tant désirée survint, par consommation ou hydropisie. La crainte de la contagion écartait les hommes du malade; et la loi le mettait au ban parce qu'il était impur. »

Différentes sortes de lèpre

Quand on a fait le tour des théories sur l'origine de la lèpre, la seule chose qui puisse être dite en fin de compte, c'est qu'il s'agit d'un problème insoluble. Quant aux agents pathogènes, on pense que les larmes, les excréments, la muco-sité des narines et les sécrétions des parties sexuelles peuvent être porteurs de germes de lèpre, et hors du corps on les trouve dans l'air, l'eau, la nourriture et la poussière. A en croire les données de la médecine, la lèpre n'est transmissible, au contact, que sur une faible échelle. Ce n'est pas un simple contact, mais une élimination de sang qui peut propager la lèpre. La période d'incubation, après qu'on est entré en contact avec le germe, va de deux semaines à trente

ans. Les symptômes apparaissent sous forme de saignements de nez, de mal de tête, d'accès de fièvre, d'insensibilité croissante de certaines parties du corps.

Le corps entier se couvre d'une éruption caractérisée par des nodules de la grosseur de pois fendus. C'est la lèpre noduleuse ou tuberculeuse qui fait tomber la barbe et les sourcils. (Dans toutes les éruptions lépreuses, les parties atteintes perdent leurs poils; cependant la lèpre n'attaque jamais le cuir chevelu.) En général, ces nodules commencent à suppurer de sorte que les oreilles et le nez disparaissent parfois en tout ou en partie, les os du crâne sont mis à nu et les joues sont percées de grands trous qui laissent voir la cavité buccale. C'est à peine si les lépreux peuvent encore mâcher. La suppuration va jusqu'à la gencive et aux dents, et le goût et l'odorat se perdent.

Chez d'autres malades, les parties atteintes se rejoignent et il se forme une tumeur qui agrandit démesurément les plis naturels de la peau. Sur le front et les sourcils, la peau s'étire comme une poche qui est suspendue au-dessus des yeux, les parties charnues du nez enflent, le menton est boursofflé, les oreilles s'épaississent et pendent et le visage enflé, raidi et plissé, a vraiment quelque chose de repoussant.

Chez de nombreux lépreux le système nerveux se paralyse. Cette forme s'appelle lèpre nerveuse ou anesthésique. Dans la région nerveuse touchée, tous les muscles ne sont pas atteints en même temps, de sorte que se marquent d'étranges contorsions. Aux mains et aux pieds se forment des abcès qui gagnent parfois vers l'intérieur et détruisent les articulations, de sorte que les doigts et les orteils se détachent. Chez d'autres, les doigts et les orteils sont atteints de gangrène sèche. Cette sorte de lèpre à un développement beaucoup plus lent que la lèpre tuberculeuse qui dure en moyenne de huit à neuf ans; la lèpre nerveuse peut en revanche se prolonger jusqu'à dix-huit ans. Il est rare que la lèpre soit une cause directe de mort; le lépreux contracte ordinairement un autre mal qui provoque sa fin.

Filariose et éléphantiasis

Une dermatose redoutée dont peuvent être victimes beaucoup de personnes, c'est la filariose propagée par les moustiques. C'est surtout au cours de la seconde guerre mondiale que les médecins ont dû en tenir compte parce que nombre de soldats, stationnés dans les tropiques, en ont été atteints. Après que le moustique a sucé le sang d'un malade, il peut s'écouler plus d'une semaine avant que l'insecte soit en mesure de porter la contagion ailleurs. Ce qui est curieux dans cette maladie, c'est que les jeunes larves en formation ne pénètrent que la nuit dans le sang de l'insecte pour arriver ensuite dans l'estomac où elles deviennent des filaires que le moustique transmet à d'autres personnes. Chez l'homme, elles vont du sang aux vaisseaux lymphatiques où elles se multiplient.

L'espèce de filaire dite *Filaria Bancrofti* a de 5 à 7 cm de long, elle bouche les vaisseaux lymphatiques et cause l'enflure des jambes ou des parties sexuelles. Une autre espèce, c'est le ver de Guinée qui a jusqu'à 60 cm de long et 2mm d'épaisseur. On le trouve enroulé sur lui-même, sous la peau du pied.

Ce ver se fait remarquer d'abord par une douleur, puis la jambe enfle fortement, et, finalement, il se forme une ampoule qui saute au contact de l'eau. Le patient doit faire bien attention, car si une petite blessure enflamme la partie du corps où les vaisseaux lymphatiques sont bouchés, cela

provoque l'éléphantiasis. (Certains croient pouvoir reconnaître l'éléphantiasis ou lèpre noire dans la maladie dont Satan a frappé Job. La traduction de la Bible par Segond ne parle dans Job 2: 7 que d'un « ulcère malin ».) Des expériences ont démontré que cette maladie n'est pas contagieuse par les abcès ouverts qui se forment. On a souvent de cette « lèpre noire » si redoutée une idée tout à fait fautive, quand on voit en elle la filariose. Un des médecins réputés de Surinam est cependant d'avis que l'éléphantiasis ne menace qu'un petit nombre de malades atteints de filariose. Dans la plupart des cas, l'éléphantiasis n'apparaît que si, à la contagion par les filaires, s'ajoute une seconde contagion par les bactéries.

Les symptômes de la lèpre noire ne se développent que lentement et peut-être au long de plusieurs années. Des douleurs se font sentir à différentes reprises, les glandes et la région inguinale enflent et les jambes sont marquées de bandes rouges parce que les vaisseaux lymphatiques sont enflammés. A cela s'ajoutent la fièvre particulière à l'éléphantiasis, les frissons, les douleurs et une urine où le sang et le suc nourricier se mêlent. L'enflure commence peu à peu, aux jambes habituellement, ou chez l'homme dans les parties, chez la femme aux seins. Les parties atteintes peuvent se développer en volume d'une façon étonnante et leur poids augmenter de trente à cent livres. Dans l'éléphan-

tiasis des testicules, on a vu des tumeurs du poids de dix à cinquante livres. Le poids le plus élevé qu'on ait connu était de 200 livres! Comme on l'affirme, la population de Surinam, pour près du 75 pour cent, porte le germe de la filariose. Quand on sait que l'éléphantiasis est inguérissable, on s'afflige vraiment de voir de jeunes enfants dont le volume des jambes est le double ou le triple de la forme normale. Les gens d'un certain âge forment de beaucoup la plus grande partie des malades; mais on est toujours frappé de rencontrer tel ou tel jeune qui marche sur quelque masse ressemblant à des pieds d'éléphant. Les gens dont il a été question ne pourront jamais quitter l'île. Leur état — du point de vue humain — est désespéré; mais un grand nombre d'entre eux mettent tout leur espoir dans le message du Royaume de Dieu. Si l'homme ne peut pas guérir cette maladie, elle a pourtant été guérie par Dieu dans le cas de Job; et Jéhovah en fera autant pour les obéissants qui obtiendront de vivre dans son Monde Nouveau de justice. Voilà une vraie consolation pour ces hommes qui, pour l'instant, ne sont que des cadavres vivants. Quand l'heure de Dieu sera venue, la main des maladies qui aura pesé sur l'humanité se desséchera, tandis que Jéhovah sera justifié comme celui « qui guérit toutes tes maladies ». — Psaume 103: 3.

De notre correspondant de Surinam

« Pourquoi lirais-je la Bible ? »

Je vais assidûment à l'église où notre pasteur nous enseigne ce que nous devons connaître du saint Livre. »

C'est là un argument que l'on entend souvent. Est-il aussi le vôtre, cher lecteur? Toute personne avisée ne vérifie-t-elle pas les comptes qui lui sont présentés, avant de les acquitter? Ne convient-il pas à plus forte raison d'examiner avec soin ce que l'on reçoit dans le domaine si important de la foi? Dans la Bible même nous lisons ceci:

« Ces Juifs [de Bérée] avaient des sentiments plus nobles que ceux de Thessalonique; ils reçurent la parole avec beaucoup d'empressement, et ils examinaient chaque jour les Ecritures, pour voir si ce qu'on leur disait était exact. » — Actes 17: 11.

« Vous sondez les Ecritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle: ce sont elles qui rendent témoignage de moi. » — Jean 5: 39.

« Mais tout n'est pas aisé à saisir dans la Bible! » C'est vrai. Aussi les ouvrages parus dans nos Editions offrent-ils une aide réelle en facilitant la compréhension. Le plus récent a pour titre « Que Dieu soit reconnu pour vrai! » Il traite 24 thèmes bibliques en un langage accessible à tous. D'innombrables amis des Ecritures en sont enchantés. Ce livre de 346 pages, dont chacune porte une ou plusieurs questions, est riche en textes bibliques. On peut l'obtenir contre une contribution de 1 fr. 50 en Suisse (c.c.p. III 3319) ou de 15 fr. en Belgique (c.c.p. 969.76 de la Watch Tower à Bruxelles, 28, av. Général Eisenhower).

Editions Watch Tower, Allmendstrasse 39, Berne

